Paul Van Stalle et Joris d'Hanswyck

Bossemans et Coppenolle

Répertoire Bruxellois

Editions du Brigadier

François Bossemans et Auguste Coppenolle sont deux commerçants bruxellois aisés, bons vivants et amis depuis leur enfance. Ils sont entrainés bien malgré eux dans un conflit footballistique entre l'équipe de l'Union Saint-Gilloise, soutenue par Madame Violette, le nouveau béguin de Bossemans, et l'équipe du Daring, défendue par Léontine, l'épouse de Coppenolle. Les deux compères parviendront-ils à préserver leur amitié du fanatisme des supporters féminins ? Sauront-ils aider leurs enfants, qui sont fiancés et qui s'aiment, à convoler en justes noces, malgré de multiples obstacles ? Et quel rôle joue dans cette intrigue la mystérieuse Mme Chapeau, personnage féminin qui est traditionnellement interprété par un homme travesti ?

Une vraie comédie, à l'intrigue bien charpentée, pleine d'humour et de bonhommie, avec des personnages haut en couleurs qui parlent ce langage si particulier, le Bruxellois. Au-delà de la farce, au-delà des « bruxellismes », c'est bien la profonde humanité des personnages qui leur assure la sympathie et les applaudissements du public depuis leur création, en 1938, au théâtre du Vaudeville à Bruxelles.

Paul Van Stalle (1908-1995) est un homme de théâtre bruxellois qui a fait carrière en tant qu'auteur, mais surtout en tant que directeur de théâtre, dirigeant successivement les théâtres des Capucines, du Vaudeville et de l'Alhambra. Il savait construire des intrigues bien ficelées, et certaines de ses pièces ont eu plus de mille représentations, à Bruxelles comme à Paris. Son compère Joris d'Hanswyck (1878-1942), journaliste et écrivain, avait une prédilection pour la parodie, la fantaisie et le parler bruxellois. Leur collaboration a abouti à ce chef d'œuvre intemporel, à la fois typiquement bruxellois, mais aussi pleinement universel.

Prix : 17,00 €
ISBN : 978-2-494702-42-4

9 782494 702424

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

François Bossemans

Auguste Coppenolle

Violette

Léontine Coppenolle

Éliacin

Joseph Bossemans

Georgette Coppenolle

Amélie Van Beneden (Madame Chapeau)

Nestor Van Yperzeele

Charlotte

Arabella

Le patron du café

Note de l'éditeur : plutôt que de rejeter les traductions en français des mots et expressions bruxelloises en fin de livre ou en bas de page, nous avons pris l'option de les inscrire directement dans le texte entre crochets et précédées d'un astérisque.

Acte Premier

Une pièce chez Bossemans, faisant suite à la boutique de papiers peints que l'on aperçoit au fond par une large baie. La pièce, meublée comme un salon, a ses panneaux tapissés de différentes façons, chacun faisant fonction d'échantillon. Des rouleaux de papiers-peints déroulés encombrent les meubles. À droite, la porte communiquant avec la salle à manger. À gauche, la réserve de marchandises.

Scène I

Charlotte, Nestor

Charlotte met de l'ordre dans la pièce tout en fredonnant Le plus beau de tous les tangos du monde. *Le timbre de la sonnerie d'entrée résonne. Charlotte continue à vaquer sans y prêter attention. Au bout d'un moment la voix de Nestor Van Yperzeele crie :* « Il y a du monde ! » *Charlotte n'y prête pas attention et Nestor paraît par le fond.*

Nestor, *avec l'accent flamand.* — Il n'y a personne ici ?

Charlotte lève la tête, visiblement de méchante humeur. La vue de Nestor lui cause une violente surprise. Elle semble troublée, puis le regarde en soupirant et surmontant son embarras, lui dit :

Charlotte. — Entrez seulement !

Nestor. — Monsieur Bossemans n'est pas là ?

Charlotte. — Non, mais il revient de suite.

Nestor. — J'ai une commission pour lui, de la part de mon patron, le droguiste.

Charlotte. — Je le lui dirai… *(Elle se dirige vers la porte de droite, se ravise et se retourne vers Nestor en soupirant.)* Assieds-toi seulement en attendant.

Nestor. — Oye, ça n'est pas la peine...

CHARLOTTE, *se dirigeant à nouveau vers la porte de droite, puis se ravisant une deuxième fois et, timidement.* — Excusez... je ne me trompe pas... tu es bien ?

NESTOR, *souriant avantageusement.* — Oui... oui... c'est moi !

CHARLOTTE. — Tu ne sais pas qui je veux dire ?

NESTOR. — Non sans doute [*Certainement], toute la journée dans la droguerie, on ne fait que me demander ça !

CHARLOTTE, *admirative.* — Ça je pense bien...

NESTOR. — C'est sur le stade du Daring que tu m'avais vu ?

CHARLOTTE. — Non !... Sur *La Dernière Heure* de lundi passé !

NESTOR, *faisant la moue.* — Oye ! Là, je n'étais pas bien dessus...

CHARLOTTE. — Moi je trouve le contraire.

NESTOR. — C'est sur *Le Sport Illustré* que tu aurais dû me voir !... Ça c'est un portrait !... Je suis beau là-dessus !... On peut pas se faire une idée !... Et tellement ressemblant !... J'en ai même fait tirer des cartes postales !... Regardez une fois seulement !...

Il tire une carte postale de sa poche et la passe à Charlotte.

CHARLOTTE, *admirative.* — Oye !... Oye !... Mais qu'est-ce que tu fais avec ta jambe ?

NESTOR, *surpris.* — Hein ? Mais un shot tiens, comme pendant les matchs !...

Il fait lentement le mouvement d'un shot.

CHARLOTTE. — Les matchs ?... Je n'ai jamais vu ça !

NESTOR. — Mais je pensais que tu aimais le football ?

CHARLOTTE. — Le football ?... Ça, j'aime pas ! Mais les footballistes, oué, ça j'aime.

NESTOR, *avantageux.* — Parce que ce sont de beaux hommes ?

CHARLOTTE. — Comme les artistes de cinéma !

NESTOR, *faisant la moue.* — C'est pas le même genre !

CHARLOTTE. — Ça fait rien... je les aime quand même aussi ! Sur le mur de ma chambre il y a des portraits de Garat, de Tino Rossi, de Tarzan. Je les ai achetés *Passage du Nord* !...

NESTOR. — Ah oué !...

CHARLOTTE. — Dis !... on ne te vend pas *Passage du Nord* ?

NESTOR. — Pas encore ! Mais si tu veux avoir la carte postale ?

CHARLOTTE. — Oh oué... alors !

NESTOR. — Avec mon orthographe ?

CHARLOTTE, *minaudant.* — Si ce n'est pas trop demander...

NESTOR, *s'assied et prend son stylo.* — Allez !

CHARLOTTE. — Oye !... Oye !... tu as une fois un chic stylo !...

NESTOR. — Oué ! De l'or contreplaqué, le cadeau d'une supporteresse emballée !

CHARLOTTE, *admirative.* — Tout de même !

NESTOR, *a fini d'écrire.* — Voilà, tenez !

CHARLOTTE. — Tu ne peux pas mettre mon nom avec dessus ?

NESTOR. — Quel est encore une fois ton nom ?

CHARLOTTE. — Charlotte Muis.

NESTOR, *il épèle en écrivant et prononce le CH de Charlotte comme un S.* — Sss... arlotte...

CHARLOTTE, *vivement.* — Non... pas avec un « S »... avec un « CHE »... comme...

NESTOR, *complétant la phrase.* — Comme « Chendarme » !... *(Il tend la photo.)* Tenez !...

CHARLOTTE, *lisant.* — « À mon admiratrice Charlotte Muis... Nestor Van Yperzeele » *(Parlant.)* Ce que mes amies vont bisquer, quand je vais leur montrer ça !... Merci tu sais, Nestor... c'est gentil de me donner ça... C'est...

NESTOR, *la coupant vivement.* — C'est trois francs !... Trois francs pour la carte, elle me coûte ça !

CHARLOTTE, *étonnée.* — Trois francs ?

NESTOR, *grand genre.* — Mais l'orthographe, c'est gratuit... et c'est l'orthographe qui en fait toute sa valeur, hein !

CHARLOTTE. — C'est vrai !... Voilà !

Elle lui donne la somme.

NESTOR, *consultant sa montre.* — Il n'a pas l'air de rentrer très vite, ton patron !

CHARLOTTE. — Ah, quand il est en train de jouer aux cartes à *La Pucelle de Gand* avec Monsieur Coppenolle... il ne connaît ni heure ni temps !

NESTOR. — Monsieur Coppenolle... mais c'est mon patron, ça !

CHARLOTTE. — Ah, lui et mon Monsieur... ça c'est une paire d'amis... je n'ai jamais vu deux hommes aussi bien s'entendre.

NESTOR. — Alors... mon patron s'entend mieux avec son copain qu'avec sa femme !

CHARLOTTE. — Ah, le ménage ne va pas ?

NESTOR, *riant.* — Il va... si on veut... Il va... parce que mon singe danse comme sa femme siffle [*parce que mon patron est aux ordres de sa femme]... Autrement !

Il rit.